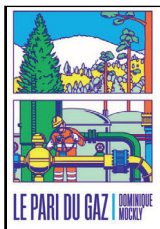


DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE

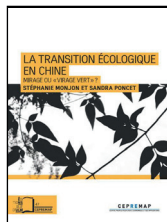


Le pari du gaz, Dominique Mockly, éd. Débats publics

En découvrant la qualité de l'auteur – le président de Teréga – et le titre du livre, on pourrait s'attendre à un plaidoyer pour le gaz ; et c'est bien ce qu'est ce livre. Mais c'est un plaidoyer bien écrit et facile à lire, très bien documenté et qui replace l'enjeu du gaz dans une perspective beaucoup plus large qui est développée tout au long des pages. C'est dès l'introduction que les atouts du gaz sont mis en avant : « l'avantage de la flexibilité, du stockage, de la sécurité » et, par opposition au charbon et au pétrole, sa « faible empreinte carbone ». Les argumentaires sont précis et justes et le lecteur peu convaincu le sera plutôt en raison de l'omission de certains enjeux (comme l'objectif de neutralité carbone par exemple) qu'à cause de l'inexactitude des faits ou des raisonnements présentés.

Au gré des chapitres est mise en avant la contribution du gaz à la transition énergétique avec des mots favorables certes, mais jamais excessifs, qui soutiennent le message principal, titre d'un chapitre : « Le *Golden Age* du gaz aura bien lieu ». Le cas particulier de l'Europe, moins favorable au gaz que le reste du monde, est expliqué ; les innovations technologiques, notamment le *power-to-gas*, sont présentées de façon équilibrée. Un chapitre est consacré à l'Europe de l'énergie, au cours duquel on oublie presque qu'on lit un livre consacré au gaz. Un peu plus loin, on reparle des gaz de schiste ou de la dématérialisation de l'énergie. Vers la fin du livre, la dimension « plaidoyer » reprend sa place en mettant en avant la « modernité » du gaz.

En refermant le livre, on prend conscience que l'auteur organise son discours en mettant en avant les avantages du gaz plutôt qu'en l'opposant aux autres énergies. C'est certainement la meilleure manière de gagner le pari et d'enrichir le débat énergétique.



La transition écologique en Chine, Stéphanie Monjon et Sandra Poncet, éd. Rue d'Ulm

Le sous-titre du livre – mirage ou « virage vert » ? – illustre parfaitement la question à laquelle les deux auteurs vont apporter des éléments de réponses. L'introduction met en avant le rythme de la croissance chinoise sur les quatre dernières décennies : 10 % par an en moyenne pour la croissance économique, 6 % pour la consommation d'énergies fossiles et 5 % pour les émissions de CO₂. Comment concilier les objectifs environnementaux et l'ambition de développer les industries lourdes, plus énergivores et plus polluantes (alimentées par du charbon) ? Comment concilier la réduction de l'importante pollution locale avec l'objectif officiel de doubler le revenu par habitant d'ici 2030 ? Faire accepter des objectifs environnementaux à des populations qui sortent à peine de la pauvreté est un véritable défi... pas seulement en Chine.

Le premier chapitre dresse un état des lieux de la pollution en Chine dont les conséquences sanitaires sont soumises à des forces contraires : l'amélioration du revenu par habitant et la détérioration de la qualité de l'eau et de l'air. Le deuxième chapitre analyse la situation actuelle et tente d'identifier les inflexions laissant espérer une transition écologique. Le troisième chapitre s'intéresse à la demande d'énergie très dépendante en Chine de la structure industrielle. On y insiste sur le rôle important de la stratégie industrielle de la Chine, l'« atelier du monde ». Le quatrième chapitre étudie la manière dont le système politique et social a évolué dans le sens d'une plus grande demande pour un meilleur environnement et s'applique à décrire les obstacles ou les freins à une véritable transition écologique.

Le livre est très bien documenté et tout à fait passionnant. Un petit regret sur le quatrième chapitre qui aurait gagné à approfondir le rôle de l'organisation politique de la Chine par rapport à cette aspiration au développement durable. Une manière peut-être de mieux répondre à la question : mirage ou virage ?